

## Le Port, 1864 ?

Auteur : Baudelaire, Charles

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

### Les mots clés

[Le Port](#)

### Citer cette page

Baudelaire, Charles, Le Port, 1864 ?, 1864 ?

Site *Édition numérique des poèmes en prose de Baudelaire*

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ProseBaudelaire/items/show/37>

Copier

### Informations sur le texte

Nombre de textes1

Date1864 ?

### Texte

Transcription diplomatique

#### Le Port

Un port est un séjour charmant pour une âme fatiguée des luttes de la vie. L'ampleur du ciel, l'architecture mobile des nuages, les colorations changeantes de la mer, le scintillement des phares sont un prisme merveilleusement propre à amuser les yeux sans les lasser. Les formes élancées des navires, au gréement compliqué, auxquels la houle imprime des oscillations harmonieuses, servent à entretenir dans l'âme le goût du rythme et de la beauté. Et puis surtout, il y a [illisible] une sorte de plaisir mystérieux et aristocratique pour celui qui a renoncé

n'a plus ni curiosité ni ambition, à contempler, couché dans le belvédère, ou accoudé sur le môle, tous ces mouvements de ceux qui partent et de ceux qui reviennent, de ceux qui ont encore la force de vouloir, le désir de voyager ou de s'enrichir.

## Analyse

DescriptionManuscrit se trouvant à la bibliothèque Jacques Doucet

## Information sur l'édition

Mentions légalesTexte de Charles Baudelaire : Domaine public

Contributeur(s)Anton Hureaux

Notice créée par [Groupe Baudelaire](#) Notice créée le 27/07/2022 Dernière modification le 07/08/2024

---

## Le port

Un port est un séjour charmant pour une âme fatiguée des luttes de la vie. L'ampleur du ciel, l'architecture mobile des nuages, les colorations changeantes de la mer, le scintillement des phares, tout un prisme merveilleusement propre à amuser le regard sans le lasser. Les formes élancées des navires, au grément compliqué, auxquels la houle imprime des oscillations harmonieuses, servent à entretenir dans l'âme le goût du rythme et de la beauté. Et puis surtout il y a ~~pour~~ une sorte de plaisir mystérieux et aristocratique pour celui qui ~~se sent~~ n'a plus ni curiosité ni ambition, à contempler, couché dans le belvédère ou allongé sur le môle, tous ces mouvements de flux qui partent et de ceux qui reviennent, de ceux qui ont encore la force de contourner, le désir de voyager ou de s'enrichir.

ms Jacques Doucet